

Suspenses ordinaires

Création 2002

*production compagnie Christiane Blaise en coproduction
avec le Centre Dramatique National des Alpes – Grenoble*

Chorégraphie Christiane Blaise

compagnie Christiane Blaise
30, chemin des Alpins 38100 Grenoble
Tél. + 33 (0)4 76 46 33 88
Fax. + 33 (0)4 76 47 32 40
www.cie-christiane-blaise.com
contact@cie-christiane-blaise.com

La compagnie Christiane Blaise bénéficie du soutien de la Ville de Grenoble, du Conseil Général de l'Isère, de la Région Rhône-Alpes et du Ministère de la Culture et de la Communication

Cette danse ne contient ni meurtre, ni délit grave, ni action violente.

Elle favorise juste les événements mineurs qui peuvent impliquer l'attente, la menace d'une action physique, d'un accident possible.

... Ne me lâche pas.... Il n'avait plus qu'un pied sur la terre ferme... Il était prêt à bondir...

Elle appelle tous les signes avertisseurs, prétextes à la mise à l'épreuve, à l'hypothèse de la fragilité, du glissement suspect, de l'évanouissement, de l'effondrement ludique, des collisions jubilatoires.

... Bientôt elle sortirait de l'ombre... J'entendis du bruit derrière moi... Nos regards se croisèrent... Il ne lui restait plus que 15"... Est-elle encore vivante ?...

Défi jeté à la certitude, attaques du solidement constitué.

L'approche indécise tourne au délice affolé.

Qui n'a pas vécu cet instant entre l'ancrage et la culbute, le rassemblement et la dispersion, le bruit et le silence, la fusion et la fission, le lien et la corde coupée ?

Qu'est-ce qui nous fait tenir debout ou tomber ?

Sur qui-quoi pouvons-nous encore compter ?

Personne ne parlait... Il m'avait frôlé... Allaient-ils se séparer ?... Attention, chute de...

Trac, cœur en chamade, l'émouvant frisson de l'avant toute chose.

Le suspense ordinaire est insolent. Il s'affaire, nargue et fait vivre.

Christiane Blaise (juillet 02)

Novembre... J'entre enfin dans une maison avec télévision, téléphone, lit... et des habitants.
Les objets ordinaires, selon comment on les touche, place et déplace peuvent nous conduire monotones ou nous mettre en tension.
Un film d'Hitchcock se regarde à distance ou à perdre haleine en courant du côté de l'imagination dynamique.
Il nous laisse en sommeil ou trouble l'espace d'images sans frein.
Je vois que la pièce est presque vide, mais en chaque coin veille l'événement sur le point d'exister.
Instants mêlés des fictions et des histoires vraies entre trois joueurs de vie, poids suspendu des superpositions, mystère du hors champ.
Selon le choix de leurs yeux et de leurs oreilles les danseurs décident ou non d'infiltrer l'attente dans leurs actes.
Je sens qu'ils ont le droit de ne jamais savoir à l'avance ce qu'ils vont donner ou retenir. Le voisin les ennue ou les interpelle. Ils ignorent s'ils vont tenir le coup sur la longueur, dans la vitesse, s'ils vont s'y retrouver dans la complexité des trajets.
Ils sont ébranlables, menacent la danse et restent à l'affût des signes.
De quels suspenses votre vie est-elle faite ?
Vous pouvez compter les heures jusqu'à la retraite ou vous emballer pour une goutte d'eau, un fruit qui tombe, une main qui se tend.
Qu'est-ce qui vous coupe le souffle ?
Qu'est-ce qui vous fait respirer ?

Christiane Blaise (novembre 02)

SUSPENSES ORDINAIRES

Production compagnie Christiane Blaise en coproduction avec le Centre Dramatique National des Alpes – Grenoble.

direction artistique et chorégraphie **Christiane Blaise**
assistante à la chorégraphie **Christine Lentheric**

conception scénographie **Christiane Blaise**
musiques **Ryoji Ikeda** et **Bernard Herrmann**

interprètes
Laetitia Andrieu, Jeroen Baeyens, Li-Li Cheng

création lumière **Manuel Bernard**
assistant à la création lumière **André-Paul Venans**
construction décor **atelier CDNA / Michel Devidal, Jacques Giglio, Denis Janon**
régie son **Maurizio Priod**
régie lumière **André-Paul Venans**

production - diffusion **Christophe Dassé**

Laetitia Andrieu a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et a dansé dans le Junior Ballet du CNSMDP. Son parcours d'interprète a croisé les compagnies Diez y Diez (Madrid) L'Empreinte, Patrick Le Doaré mais aussi des artistes plasticiens et des performers. Elle est aussi musicienne et a joué dans le cadre du Festival Solstices des Banlieues Blues en 2000. Elle rejoint la compagnie Christiane Blaise pour la création 2001 *Déshabillez-moi*.

Jeroen Baeyens est né à Leuven en Belgique. Après une formation classique, son parcours d'interprète a croisé les compagnies de Thierry Smits, Claudio Bernardo, Frédéric Flamand et plus récemment de Paulo Ribeiro et Bud Blumenthal. *Suspenses ordinaires* est sa première collaboration avec Christiane Blaise.

Li-Li Cheng est née à Taipei à Taiwan en 1972 et s'est formée à la London Contemporary Dance School. Elle a notamment travaillé avec Michèle Noiret (Bruxelles), Mei-Koang Li (Taiwan) et Yann Lheureux (Montpellier) pour la création de *Chassé-croisé* en février 2000. Ce sera sa troisième collaboration avec Christiane Blaise après *Alerte à la soie !* en 2000 et *Déshabillez-moi* en 2001.

CHRISTIANE BLAISE (biographie)

Au début de son itinéraire, Christiane Blaise aimait danser dans les usines et les champs. C'est sans doute cette curiosité insatiable du monde qui l'amène à danser devant le Dalai Lama, puis à New-York pour y faire son apprentissage auprès de Merce Cunningham, Trisha Brown et Viola Farber et à Caracas au Venezuela où elle s'essaye pour la première fois à la chorégraphie.

Rien ne prédestinait cette germaniste, diplômée de philosophie des Universités de Fribourg (Allemagne de l'Ouest) et de Halle (Allemagne de l'Est) à devenir chorégraphe... Sauf peut-être son éducation qui laissa une place immense à l'imagination, au flair et à la navigation à vue ! Elle ne passe pas par le statut d'interprète et s'affirme tout de suite dans celui de chorégraphe ; d'abord pour un collectif d'artistes (le groupe Le pied à coulisse) puis pour sa propre compagnie qu'elle fonde en 1984.

À partir de cette date elle enchaîne les créations (16 pièces) affirmant une gestuelle très personnelle puisée aux sources des courants américains et s'inscrivant plus particulièrement dans la mouvance de Trisha Brown.

À travers son parcours d'artiste, Christiane Blaise poursuit inlassablement le même but : instiller le vivant, défier l'ennui. Elle explore la forme particulière du solo avec *Alfred et Sandrine*, elle donne libre cours à ses souvenirs d'enfant avec les *Danses à dormir debout*, pièce qui nous embarque dans l'imaginaire et les rêves. Elle répond pour la première fois à une commande en 2000, celle de la Biennale de la Danse de Lyon, et puise sa vision des routes de la soie dans ses carnets de voyages. Enfin, elle convie sur scène le poète Eric Lareine qui dit ses textes dans la chorégraphie *Déshabillez-moi* à l'écriture frontale inhabituelle.

Ce qui m'intéresse, dit-elle, c'est montrer ce qui reste de beauté au monde.

... son entreprise de création est tout le contraire d'une œuvre tiède, qu'on prendrait plaisir à regarder sans en rien retenir ...Une œuvre plus profondément subversive que ne laissent supposer les apparences. A une époque où la représentation de la violence vire à la manie la plus funeste, la danse blaisienne, attestant inlassablement qu'il n'y a pas plus beau périple que l'aventure d'être en vie, relève un ultime défi : contrer la morosité ambiante et l'idéologie frileuse qui l'accompagne et proposer à nos regards usés une grâce persistante d'être au monde, dans le monde. Nadine Epron

In Le cahier spécial des Saisons de la Danse.

Dans le même temps, Christiane Blaise poursuit une mission de transmission, essentielle à l'apprentissage de son langage chorégraphique. Elle choisit de guider ses interprètes en invitant régulièrement depuis 20 ans des pédagogues internationaux dont l'enseignement est en cohérence avec sa démarche artistique. Il s'agit de continuer à apprendre selon Platon, c'est-à-dire recouvrer sa *légèreté originelle, récupérer ses ailes et prendre son envol.*

Transmettre c'est aussi imaginer et créer des espaces conducteurs et protéiformes dans lesquels le *spectateur* a l'opportunité de devenir *acteur* sans distinction d'âge, de culture ou d'identité sociale. Christiane Blaise associe le public, élément déclencheur, révélateur, voire perturbateur, à son processus artistique.

LA DANSE À DISCRÉTION¹

"*Et pourquoi pas la danse ?*" semble dire Christiane Blaise. Peu disserte sur son travail, discrète, convaincue que celui-ci se suffit à lui-même, elle ne s'est jamais appesantie sur des explications ou justifications. Sa solide formation en lettres, son parcours universitaire lui donnent une distance d'appréhension de son art tout à fait particulière. "*Pourquoi pas les corps dans l'espace, pourquoi pas le mouvement comme raison ?*" insiste-t-elle. "*Jusqu'où la danse peut-elle mener ?*"

Sa position est singulière; elle ne se cache ni derrière le statut d'auteur, ni derrière l'œuvre produite, ni derrière la danse; elle est à chaque fois dans cette marge qui lui permet de garder son quant à soi : distance de recherche, de liberté. Il n'y a aucun pathos dans sa démarche reliée à un quelconque "sacerdoce" vis-à-vis de la danse : ni devoir ni dépendance. Elle y cherche même un état qui ne lui est pas acquis : le poétique.

"*Peut-il y avoir vraiment une poésie de la danse ?*" ajoute-t-elle. Sa défiance de l'épique et du tragique la mène à entretenir une tendre poésie du dérisoire, la recherche d'une jouissance ronde, que l'on peut qualifier d'harmonieuse, ce qui n'est pas en contradiction avec l'art contemporain. Son travail sur la gestuelle, précis, riche, élaboré, conduit un effacement du détail, pour que surgissent une ambiance, un état, but apparent de la chorégraphie.

"*Discrète, demande-t-elle, moi ? encore ?*"

Ha ! Et bien oui dans cette volonté de discerner, de séparer, pour mieux exposer et comprendre ; dans ce pas de côté un rien misanthropique mais absolument nécessaire, mise en écho du dansé ; dans cette sagesse attentive aux êtres.

On entend et on écoute le doux pouvoir de Blaise, Christiane, chorégraphe. [...] Cohérent, intelligent, nourri, l'art de Christiane Blaise, sans chichi ; et aussi mystérieux, associé au vivant, au sentiment de la vie. "*Que reste-t-il de la danse dansée ?*" susurre-t-elle. Un vague à l'âme, une mélodie têtue, une petite musique insidieuse qui ne vous quitte plus : c'est le fil de la poésie, écrite ou dansée, un courant de pensées, flux de sensations suspendues.

"*Avouez-le, Christiane, souriez : pour dix secrets dits, restent dix secrets tus.*"

Martin C.

¹ in le cahier spécial l'univers d'un artiste, "Les saisons de la danse", juillet 1999

LA COMPAGNIE

C'est en **1980** que Christiane Blaise, de retour d'un tour du monde fonde le groupe Le pied à coulisse à Grenoble. Un collectif qui rassemble huit danseurs, des musiciens, une costumière et un régisseur et qui explore les chemins de l'improvisation. De ces recherches vont naître les premières pièces chorégraphiques signées Christiane Blaise : *Rebroussement* (1980), *Coincidence* (1981), *Passage-danse 1 et 2* (1982), *Voyage oblique l'après-midi* (1983), *Femme Poisson* (1984), *Capitaine Fragile* (1985), *Danse coupable avec préméditation* (1987).

En **1988** sa compagnie est remarquée avec *Bébé Dinosaur* qui présage déjà d'une danse sans concession, avide d'espace, jouant avec l'apesanteur et les limites du corps. L'institution soutient la structure et les créations se succèdent : *Les yeux fermés* (1989), *Préparatifs de vol* (1990) présenté aux Iles de Danse, *Sang Neuf* (1992) créé à Bonlieu scène nationale d'Annecy, *Le pressentiment des alligators au pied de l'escalier* (1993) créé à Château Rouge Annemasse, *Le mobile du repos* (1994), première collaboration avec le compositeur Ghédalia Tazartès et le scénographe Jean-Pierre Vergier qui a signé également les décors de *l'Arbre en ciel* et des *Mille et une nuits*. Le Mobile du repos est la première résidence de création du théâtre du Merlan scène nationale Marseille qui ouvre ses portes cette année-là. Une saison plus tard, en **1996**, la compagnie Christiane Blaise est associée à l'Hexagone scène nationale de Meylan et amorce la première résidence-implantation du genre en Rhône-Alpes qui se poursuit jusqu'en 2001. Pendant ces six années Christiane Blaise et son équipe installent une dynamique chorégraphique dans la région, présente sept créations et développe des actions de sensibilisation au langage chorégraphique. Christiane Blaise en profite pour ouvrir son univers esthétique à de jeunes chorégraphes comme Vera Mantero, Olivia Grandville, Laure Bonicel qui traversent la compagnie et laisse leurs traces.

La Biennale de la Danse de Lyon lui passe commande en **2000** sur le thème des routes de la soie. *Alerte à la soie !*, pièce féroce et jubilatoire, marque le renouvellement d'une gestuelle à fleur de peau et annonce les prémices d'une danse épurée qui se « frotte » au texte : *Déshabillez-moi*, dernière création de la compagnie présentée à l'Hexagone dans le cadre de sa résidence-implantation, invite sur scène Eric Lareine et sa poésie et associe l'univers de la mode avec les vêtements prêt-à-porter de Biche de Bere. La même année la compagnie développe une résidence-mission en co-partenariat avec l'ADDIM de l'Ain et la DRAC Rhône-Alpes.

En **2002**, le Ministère de la Culture et de la Communication accorde à la compagnie Christiane Blaise le statut de compagnie conventionnée (première du genre en région Rhône-Alpes). La même année, la structure obtient le label *compagnie en Rhône-Alpes* et signe une convention de 3 ans avec la Région Rhône-Alpes.

MANUEL BERNARD – LA LUMIÈRE

Je suis sidéré par la discrétion de la lumière qu'il crée pour les spectacles. On a l'impression que cette lumière est unique mais à mieux regarder, on s'aperçoit que sans effet, sans tape à l'œil, nous sommes passés d'une qualité de lumière à une autre par une suite de changements infimes, comme en montagne lorsqu'on marche et que les nuages font imperceptiblement changer le paysage...

André Serré

Il y eut d'abord la rencontre avec l'univers théâtral de Roger Planchon dont Manuel Bernard assure les régies son et lumière de trois créations. Puis celle de Felix Blaska et de sa compagnie dont il signe plusieurs créations. C'est ensuite la rencontre décisive avec la tribu du Groupe Emile Dubois avec qui il collabore pendant plus de 10 ans. Il signe notamment les lumières de *Hommage à Yves.P*, *Ulysse*, *Mamamme*, *Les Mystères de Subal* pour ne citer que ces spectacles.

Manuel Bernard semble avoir choisi sa voie, celle de la lumière dansante ! Il a mis en lumières les spectacles de Dominique Bagouet, Michelle Anne de Mey, Michel Kéléménis, Nadine Ganase..., les productions du Grand Ballet de Genève, de l'Opéra de Marseille et du Ballet du Rhin. Il crée les lumières de *Matière Première*, douze solos de Dominique Bagouet. *Suspenses ordinaires* est sa seconde collaboration avec Christiane Blaise.